Snowden, à Hong Ko

CACHÉ De la cavale d'**Edward Snowden,** de ses révélations dans une chambre d'hôtel à Hong Kong, puis de sa fuite à Moscou, on pensait tout connaître. Restait un chapitre méconnu, aujourd'hui révélé: avant son départ en Russie, alors qu'il était l'homme le plus recherché de la planète, l'ancien agent de la NSA s'est planqué plusieurs jours dans des barres HLM surpeuplées de Hong Kong, chez des anonymes.

PAR PIERRE-PHILIPPE BERSON, À HONG KONG / PHOTOS: EMMANUEL SERNA POUR *SOCIETY*

cavale
ong

Supun Thilina Kellapatha, sa femme Nadeeka Dilrukhsi Nonis et leurs enfants.

Le soleil se lève à peine sur Lantau, une des 262 îles que compte Hong Kong, quand le téléphone de Robert Tibbo s'excite sur la table de chevet. L'homme ouvre un œil, rejette l'appel et se rendort. Quelques minutes plus tard, nouveau coup de fil. Même réaction. Finalement, il faudra attendre la troisième tentative pour que, face à ce numéro inconnu qui s'entête à le réveiller de si bonne heure, Tibbo plisse les yeux et décroche. Quelques minutes plus tard à peine, l'avocat de 49 ans se précipite hors du lit et bondit dans sa vieille Mazda. Robert Tibbo est canadien, mais c'est à Hong Kong, où il est installé depuis quinze ans, qu'il a construit sa carrière et sa réputation. Il y est, tout simplement, considéré comme le meilleur avocat en place pour les questions de demande d'asile. Habitué aux dossiers sensibles, Tibbo reçoit régulièrement des appels déchirants de clients en instance d'expulsion. Mais aujourd'hui, en ce jour de printemps 2013, l'homme avec qui il a rendez-vous se nomme Glenn Greenwald, journaliste pour le quotidien britannique *The Guardian*. C'est lui qu'Edward Snowden a contacté pour livrer des milliers de mégaoctets de données confidentielles sur l'espionnage des États-Unis. Les révélations viennent d'être publiées et le monde entier a découvert Edward Snowden, dont le nom et le visage barrent la une de tous les journaux de la planète. Les autorités américaines sont entrées dans une rage folle, émettant un mandat d'arrêt contre lui. Mais l'homme reste introuvable, reclus on ne sait où à Hong Kong. Des dizaines de journalistes partent à sa recherche, reniflent chaque recoin de la ville. Glenn Greenwald, lui, sait où se trouve Snowden. Il veut le protéger et lui cherche un avocat. C'est pour cela qu'il a tenté avec tant d'insistance de joindre Robert Tibbo. Mis au courant, le Canadien accepte immédiatement le job. La mission est aussi urgente que délicate: si Snowden, qui est alors retranché dans une chambre d'hôtel, met un pied dehors, il risque d'être arrêté, expulsé aux États-Unis, jugé et lourdement condamné. De telle sorte que la première chose à faire est de le mettre à l'abri. Mais où?

Vanessa Mae Bondalian Rodel reçoit rarement du monde chez elle, un appartement minuscule d'une poignée de mètres carrés, mal éclairé et bruyant, situé dans le quartier de Sham Shui Po. Avec sa fille, elle occupe une de ces tours à la façade grignotée par l'humidité, où s'entassent des centaines de familles. Alors quand ce soir de juin, on frappe à sa porte, elle est d'abord surprise. Sur son palier se tient Robert Tibbo, son avocat. Il est accompagné d'un autre type. Grand, le teint pâle, avec des lunettes. *"Il avait l'air un peu bizarre. Il n'avait pas de valise mais des sacs en plastique, avec quelques vêtements dedans. Il semblait apeuré, angoissé"*, se souvient aujourd'hui, trois ans plus tard, cette femme de 42 ans originaire des Philippines. Robert Tibbo présente l'inconnu comme étant "Ed". Sans donner plus de précisions, ni sur le personnage ni sur la durée de son séjour, il demande à Vanessa de l'héberger. *"J'ai immédiatement accepté,* dit-elle. *Robert avait fait tellement pour moi..."* La Philippine laisse sa chambre à cet Américain timide, et s'installe dans celle de sa fille d'un an. En signe de bienvenue et pour mettre à l'aise ce mystérieux colocataire, elle court lui acheter un muffin et un thé glacé au McDonald's du coin. Puis se met en cuisine. *"Comme il est américain, je me suis dit:* 'Il va aimer les légumes.' *Parce que pour moi, les Américains aiment les légumes. Bon, en fait, il n'aimait pas trop ça... Je me suis aperçue que ce qu'il aimait, c'étaient les bonbons et les gâteaux."* En vrai, la principale gourmandise du jeune homme reste son ordinateur portable. Vanessa n'ayant pas d'abonnement internet, "Ed" utilise une clé 3G pour se connecter au réseau et passe des heures à pianoter sur son lit, la tête et le clavier camouflés sous son t-shirt quand il tape un mot de passe. Vite, la colocation prend une tournure encore plus étrange. "Ed" demande à planquer son passeport. Vanessa le place dans le réfrigérateur. Ensuite, il se met à coller des cartons aux fenêtres de la chambre. L'appartement n'est pourtant pas baigné de lumière, mais Vanessa accepte sans broncher. Et surtout sans parler, Robert Tibbo lui a demandé de ne pas poser de questions. Alors, elle n'en pose pas. Ce n'est qu'en se rendant au kiosque à journaux qu'elle comprend ce qui se passe chez elle. La photo d'"Ed" s'affiche en grand format à la une

Robert Tibbo, l'avocat de Snowden.

"Snowden devait être caché chez des familles vivant dans des immeubles sans caméras de surveillance, avec des enfants très jeunes. Plus âgés, ils auraient parlé"

Robert Tibbo, l'avocat qui a mis au point la cavale

Vanessa Mae Bondalian Rodel.

"Snowden avait l'air un peu bizarre. Il n'avait pas de valise, mais des sacs en plastique avec quelques vêtements dedans. Il semblait apeuré, angoissé" **Vanessa Mae Bondalian Rodel, qui l'a accueilli chez elle**

du *South China Morning Post*, le quotidien hongkongais. Ce type timide qui squatte sa chambre s'appelle donc Edward Snowden. *"Je me suis dit:* 'Oh mon Dieu, c'est incroyable! L'homme le plus recherché de la planète est chez moi!'" rejoue-t-elle, en plaçant les mains sur la bouche et en écarquillant les yeux. Rétrospectivement, Vanessa se demande comment elle a pu rester aussi calme. Tandis que le procureur général des États-Unis, Eric Holder, presse le gouvernement hongkongais de le retrouver et de l'extrader aussi vite que possible, et que des rumeurs insinuent que la vie du lanceur d'alerte serait menacée par des hommes prêts à l'exécuter, elle fait les magasins pour lui trouver des slips et des t-shirts. Le 21 juin, le jour des 30 ans d'Ed, elle lui achète même un gâteau au chocolat. Snowden souffle ses bougies, entouré de Vanessa et de sa fille. L'aventure durera quelques jours, *"jusqu'à ce qu'un matin, Ed me dise qu'il avait peur de mourir et qu'il devait partir"*, resitue-t-elle froidement. *"Alors, pour le rassurer, je lui ai dit:* 'Ne t'inquiète pas, Robert Tibbo va prendre soin de toi.'"

Mystère et garde du corps

Hong Kong est un espace grouillant et hautain, où les banques règnent en maîtres et font de cette métropole étrange –mi-baie, mi-archipel– l'une des villes les plus chères du monde, devançant au prix de l'immobilier Londres ou New York. Mais il existe un revers glauque à cette médaille en or massif. La cité-État au statut incertain sert de refuge à 12 000 demandeurs d'asile ayant fui les dictatures, les guerres civiles et les atrocités du continent asiatique. Ils sont pour la plupart sri lankais, philippins ou pakistanais, massés dans des immeubles décatis, où l'humidité épluche les façades et ronge les tapisseries. Ces quartiers périphériques, grouillants et bondés, sont tout de suite apparus aux yeux de Robert Tibbo comme une planque idéale pour celui qu'il continue d'appeler *"Monsieur Snowden"*. Trois ans après les faits, l'avocat consent à raconter, en partie, l'histoire de cette cavale. Un récit émaillé de pointillés destinés à laisser les zones d'ombres à leur place. Parler avec Robert Tibbo revient à tenir une conversation slalomant entre les *"Ça, je ne vous le dirai pas"* et les *"Vous comprendrez que je ne peux pas vous parler de cela"*. Le mystère plane ainsi sur la chronologie exacte des faits, la complicité de WikiLeaks et d'autres détails logistiques. En revanche, Robert Tibbo est catégorique sur un point: l'absence de complicité étatique de la Chine ou de la Russie. Pour le reste, il resitue sa stratégie: *"Pour moi, il était clair que Monsieur Snowden devait être caché chez des demandeurs d'asile. Ils ont l'habitude de l'entraide et savent garder un secret. C'est là qu'il était le plus en sécurité. Mais pour que le plan fonctionne, il fallait choisir des familles vivant dans des immeubles sans ascenseur, et donc sans caméras de surveillance, avec des enfants très jeunes, de moins de 4 ans. Plus âgés, ce n'était pas possible, ils auraient parlé. Or, le plan ne fonctionnait que si tout le monde tenait sa parole."*

Supun Thilina Kellapatha et sa femme, Nadeeka Dilrukshi Nonis, remplissent tous les critères établis par l'avocat canadien. Leur immeuble compte seulement un escalier et leurs deux enfants, Dinath et Sethumdi, savent à peine marcher. Ce jour de 2013, quand ils ont vu arriver Edward Snowden et Robert Tibbo dans leur appartement aussi exigu qu'une chambre de cité U, ils ont, comme Vanessa Mae Bondalian Rodel avant eux, dit oui à tout. *"Avec ma femme, on s'est dit qu'on protégeait un héros"*, lance aujourd'hui fièrement Supun, un Sri Lankais râblé de 32 ans au collier de barbe soigneusement entretenu. L'avocat leur demande d'ôter la batterie de leur téléphone portable et leur interdit de chercher sur Google les mots "NSA" et "Snowden". L'ancien administrateur système de l'agence de renseignement

Ajith Pushpakumara, qui a servi de garde du corps à Snowden à Hong Kong.

américaine squatte le salon et passe ses journées à taper sur son clavier, un casque sur les oreilles. *"On n'avait aucune idée de ce qu'il pouvait écrire",* confie Nadeeka. Ajith Pushpakumara lui aussi est originaire du Sri Lanka. Et lui aussi a été recruté par Robert Tibbo. Sa mission était celle d'un agent de l'ombre. Cet ancien militaire au regard de biche posé sur un corps à la Booba, cuivré et barbouillé de tatouages, servait de garde du corps à Edward Snowden lors de ses rares déplacements dans Hong Kong. *"Ajith est le seul à avoir une expérience du combat. C'était rassurant de l'avoir à nos côtés",* confie seulement Robert Tibbo, sans s'épancher sur les activités de ce colosse introverti de 44 ans. Mais il semblerait bien que l'ancien soldat ait joué un rôle actif jusqu'au transfert d'Edward Snowden à l'aéroport international d'Hong Kong, le 23 juin 2013, d'où il s'est ensuite envolé pour Moscou. De sa voix douce, Ajith murmure sagement: *"Je suis heureux que Snowden soit toujours en vie."*

Traqués par les services sociaux

Lui comme Supun, Nadeeka et Vanessa n'ont plus de contact avec le lanceur d'alerte. Leur mission s'est arrêtée après son départ en Russie. Ils ont ensuite repris leur existence précaire, gardant intact leur secret. Pendant trois ans, ils ont tenu leur langue. N'ont jamais rien dit, ni à leurs amis ni à leurs proches. C'est finalement la sortie en septembre dernier de *Snowden*, d'Oliver Stone, qui les a involontairement sortis de l'anonymat et a mis un sacré boxon dans leur vie déjà chaotique. Dans le film, le public a en effet découvert l'implication de ces demandeurs d'asile dans la cavale de Snowden. Pour calmer la chasse au scoop, Robert Tibbo a alors organisé dans la foulée une rencontre entre Ajith, Vanessa, Nadeeka, Supun, et un groupe de journalistes triés sur le volet. *"C'était une sorte de soulagement de pouvoir enfin raconter notre histoire",* confie Vanessa. Plonger dans leur passé, c'est s'immerger dans un bourbier de violences et d'injustices. À 18 ans, Ajith s'enrôle dans l'armée du Sri Lanka, un pays alors en pleine guerre civile. La jeune recrue ne découvre pas la férocité des combats, mais les atrocités de ses supérieurs, qui le harcèlent quotidiennement, le frappent et finissent par le violer. Ajith déserte. La police militaire le retrouve, il est ramené au camp de base où il est tabassé et torturé. Au bout de plusieurs semaines, il parvient à s'échapper et sacrifie toutes ses économies pour rejoindre Hong Kong. Sa trajectoire est similaire à celles de Supun et Nadeeka, également persécutés et agressés dans leur Sri Lanka natal. Quant à Vanessa, elle s'est enfuie à Hong Kong après avoir été séquestrée et sexuellement agressée aux Philippines.

> Pendant que la police le cherche, "Ed" passe des heures à pianoter sur son lit, la tête et le clavier camouflés sous son t-shirt quand il tape un mot de passe

L'intrusion d'Edward Snowden dans leur vie a été, disent-ils, une parenthèse enchantée. Les premiers jours suivant les révélations, les héros de l'ombre ont d'ailleurs reçu des messages de soutien. Mais leur histoire a fini par remonter aux oreilles de l'ISSHK, les services sociaux hongkongais. D'abord bienveillants, les fonctionnaires chargés de verser leurs allocations se sont rapidement montrés sarcastiques. Puis menaçants. *"Quand je me suis présenté au guichet, une employée m'a dit:* 'Alors, on est une star, maintenant? On fait l'acteur?', témoigne Supun. *Ensuite, elle a regardé Nadeeka et lui a dit:* 'Vous devez être riches maintenant, pourquoi vous venez nous voir?' *Ça m'a mis en colère."*

Depuis ces jours de 2013, les complices d'Edward Snowden ont tous tiré, d'une

manière ou d'une autre, profit de leur expérience. Glenn Greenwald a écrit un livre devenu un best-seller. Laura Poitras, la journaliste américaine qui a filmé les révélations d'Edward Snowden dans la chambre d'hôtel de Hong Kong, est devenue mondialement célèbre via son film *Citizenfour*, qui a obtenu l'Oscar du meilleur documentaire en 2015. Elle a ensuite fondé, avec Glenn Greenwald, un magazine en ligne de journalisme d'investigation baptisé The Intercept, qui a reçu 250 millions de dollars de la part du milliardaire Pierre Omidyar, fondateur d'eBay. À l'inverse, la situation des anciens hôtes de Snowden semble s'être dégradée. Tous ont le statut de demandeur d'asile. À ce titre, ils reçoivent une aide sociale de l'État. Ajith, par exemple, touche 1 400 dollars hongkongais par mois (environ 172 euros), ainsi qu'une allocation au logement et quelques coupons alimentaires. Des montants précieux mais dérisoires dans une des villes les plus onéreuses du monde. D'autant que leur statut leur interdit d'occuper un emploi. S'ils enfreignent la loi et se font surprendre à travailler au noir, ils risquent 22 mois de prison ferme. Les allocations sont donc leur unique ressource. Ces dernières semaines, pourtant, les autorités rechignent: les versements sont retardés, les sommes réduites et les ennuis s'empilent. Délogée de son appartement, Vanessa a dû patienter plusieurs semaines avant de retrouver un toit. Supun, Nadeeka et leurs enfants n'ont pas vu leur asile reconduit et risquent l'expulsion vers le Sri Lanka. Leurs enfants sont apatrides et n'ont pas de passeport. *"Selon moi, il s'agit d'une stratégie délibérée du gouvernement hongkongais. Les autorités n'ont pas apprécié le coup de main à Snowden et veulent leur faire payer. Ils veulent en faire des exemples. C'est une procédure injuste et révoltante"*, s'insurge Robert Tibbo. Un comité de soutien s'est créé, des levées de fonds ont été organisées sur les sites GoFundMe et FundRazr. Edward Snowden, qui leur doit tant, leur a versé une aide financière et a récemment exprimé sa colère sur Twitter: "On rapporte que les réfugiés qui m'ont protégé à Hong Kong se voient couper leurs prestations en guise de représailles. Le Canada les aidera-t-il?" L'appel du pied n'était pas anodin. Robert Tibbo cherche à leur obtenir l'asile dans son pays natal, pour, dit-il, qu'ils aient *"enfin une vie stable"*. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR PP-B

Jean-Luc Verna

Portrait de Jean-Luc Verna, 2016. Avec intervention rouge à lèvres de Jean-Luc Verna. Photo © Marian Adreani.

MAC

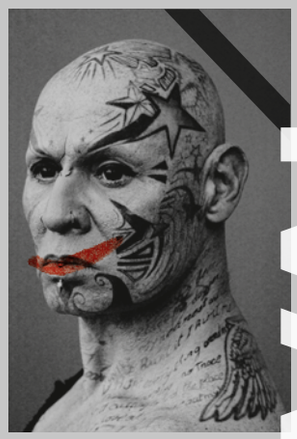
— Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?
— Non

22 oct. 16 — 26 févr. 17
Rétrospective

Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr

culture exponaute A NOUS PARIS Le Monde arte Society PICTO SWAROVSKI VAL de MARNE Le département

Jean-Luc Verna



Portrait de Jean-Luc Verna, 2016. Avec intervention rouge à lèvres de Jean-Luc Verna. Photo © Marian Adreani.

VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

— Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?
— Non

22 oct. 16 — 26 févr. 17
Rétrospective

Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr

culture exponaute A NOUS PARIS Le Monde arte Society PICTO SWAROVSKI VAL de MARNE Le département

Jean-Luc Verna

Portrait de Jean-Luc Verna, 2016. Avec intervention rouge à lèvres de Jean-Luc Verna. Photo © Marian Adreani.